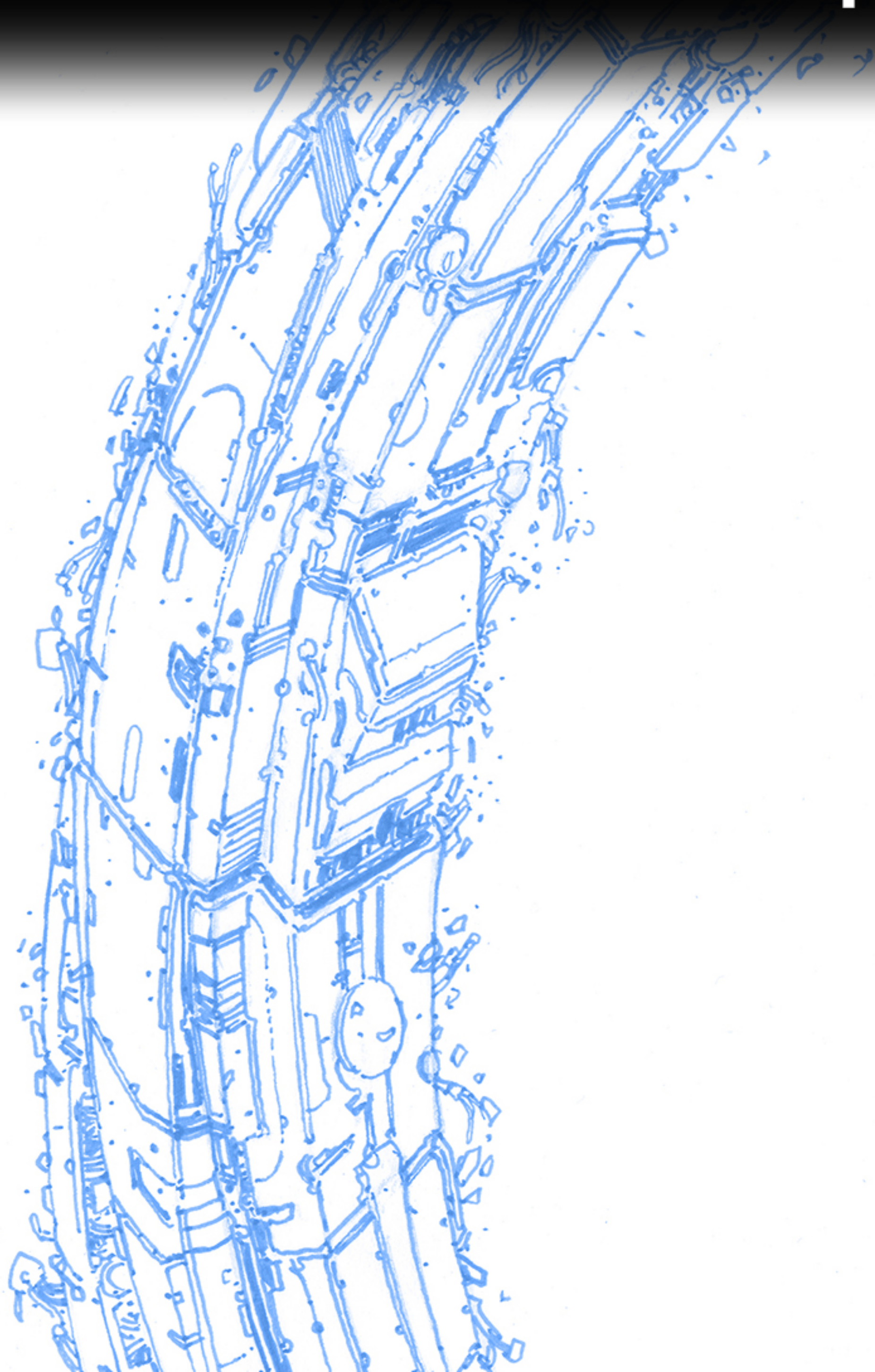


Greg Egan
Océanique



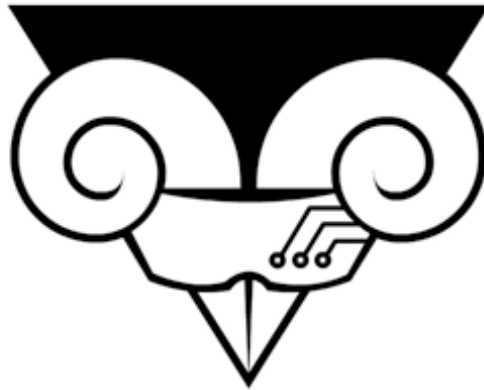
Greg Egan

Océanique



Le Béliâl' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliâl', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Béliâl'

Ouvrage proposé par, traduit et publié sous la direction de Quarante-Deux (Ellen Herzfeld & Dominique Martel).

Oceanic

© 1989, 1990, 1991, 1992, 1995, 1997, 1998, 1999, 2000, 2002, 2007 & 2008, Greg Egan

Traduit de l'anglais (Australie) par Sylvie Denis, Francis Lustman, Quarante-Deux (Ellen Herzfeld & Dominique Martel), Pierre K. Rey & Francis Valéry. Traductions harmonisées par Quarante-Deux (Ellen Herzfeld & Dominique Martel).

ISBN : 978-2-84344-590-3

Parution : décembre 2013

Version : 2.0 — 30/01/2023

© 2009, Le Béliâl' & Quarante-Deux pour la première coédition

© 2023, Le Béliâl' pour la présente édition

Illustration de couverture © 2023, Nicolas Fructus

- Gardes-frontières (inédit – nouvelle lauréate du prix Locus, 2000)
- Les Entiers sombres (inédit – nouvelle lauréate du prix Asimov's, 2007)
- Mortelles ritournelles (Notre-Dame de Tchernobyl, DLM, 1996)
- Le Réserviste (site internet de Quarante-Deux, 1997)
- Poussière (inédit)
- Les Tapis de Wang (Galaxies n°6, 1997)
- Océanique (Bifrost n°20, le Bélial', 2000 – nouvelle lauréate des prix Hugo, Locus et Asimov's, 1999)
- Fidélité (Futurs, mode d'emploi, Pocket, 1993)
- Lama (site internet de Quarante-Deux, 2002)
- Yeyuka (site internet de Quarante-Deux, 2004)
- Singleton (inédit)
- Oracle (inédit – nouvelle lauréate du prix Asimov's, 2001)
- Le Continent perdu (inédit)

Raisonnement

LORSQUE LE PROJET DE PUBLICATION des nouvelles de Greg Egan a pris forme au Béliar' et chez Quarante-Deux en 2005, l'objectif paraissait simple : reprendre les deux recueils originaux à l'identique (*Axiomatic & Luminous*) en y ajoutant un volume spécifiquement français qui contiendrait les textes ultérieurs non disponibles en librairie au côté de quelques autres plus anciens mais nécessaires à l'excellente lecture de l'Histoire du futur de l'auteur — puisque c'est bien de cela qu'il s'agit. La notion d' « intégrale raisonnée », apparue en 2006 en quatrième de couverture d'*Axiomatique* et reprise en 2007 pour *Radieux*, précisait qu'on aurait là affaire à l' « essentiel de l'œuvre » et non à sa totalité, l'expérience de l'édition ayant souvent montré que la qualité perçue d'un ensemble est toujours égale à celle de l'élément le plus faible...

Restait donc à finaliser le troisième sommaire. En dehors du choix subjectif effleuré ci-dessus, deux questions se posaient. Tout d'abord, quel sort réserver aux nouvelles intégrées sous une forme différente aux romans *Permutation City* et *Diaspora* ? L'une était déjà traduite dans *La Cité des permutants*, l'autre le serait peut-être dans quelques années... au Béliar', qui sait. On pouvait en quelque sorte les organiser en un petit cycle inédit (les positions philosophiques de certaines des cités évoquées dans « Les Tapis de Wang » trouvent leur origine dans la réflexion du personnage de « Poussière », le tout se poursuivant de manière directe dans « Océanique ») et elles ont donc été retenues.

Et puis, un troisième recueil nommé... *Oceanic* était annoncé chez Orion/Gollancz pour 2009, pour moitié seulement semblable à ce que

nous envisagions puisque présentant également des textes plus récents que nous aurions préféré réserver pour la suite, l'auteur s'étant remis à écrire entre-temps dans une veine différente après avoir consacré quelques années à se préoccuper du sort des réfugiés en Australie. Fallait-il se conformer à l'édition originale et se retrouver ainsi avec quelques nouvelles anciennes et indispensables mais en trop petit nombre pour constituer à elles seules un nouveau volume intermédiaire, tout en retardant la parution française d'*Océanique* d'un an puisque dans ces conditions la traduction était loin d'être terminée ? Ou pouvait-on passer outre, Subterranean Press ayant brouillé les cartes de son côté en sortant *Crystal Nights* et *Dark Integers*, dont la totalité n'est qu'à peu près équivalente à *Oceanic*..?

L'intention initiale a donc été maintenue, à deux ajouts près : « Les Entiers sombres », parce que suite directe à « Radieux », et « Le Continent perdu », qui témoigne de l'engagement humanitaire de l'auteur et met un point d'orgue à son œuvre passée dont les prises de position ont en quelque sorte été mises en pratique. L'avenir nous dira avec le quatrième volume si une synchronisation peut être effectuée.

Gardes-frontières

traduit de l'anglais par Quarante-Deux

EN DEBUT D'APRES-MIDI, le quatrième jour après être sorti de sa mélancolie, alors qu'il rentrait tranquillement chez lui après une promenade dans les jardins du centre de Noether, Jamil entendit des cris en provenance du terrain de sport derrière la bibliothèque. Sur un coup de tête, sans même demander à la ville quel jeu était en cours, il décida de s'y joindre.

Quand le terrain apparut au coin de la rue, il comprit, d'après le mouvement des joueurs, qu'ils étaient au milieu d'un match de football quantique¹. À sa demande, la ville peignit la fonction d'onde du ballon hypothétique au travers de son champ visuel et lui fit subir un petit réglage pour qu'il reconnaisse les membres de chacune des deux équipes sans modifier aucunement leur apparence. Maria lui avait dit un jour qu'elle choisissait plutôt une perception littérale des tenues, en couleurs différentes ; elle n'avait aucune envie d'utiliser des voies qui avaient évolué dans le seul but de séparer les gens qu'on défendait de ceux qu'on massacrait. Pratiquement tout ce qui leur avait été légué était entaché de sang ; Jamil trouvait donc qu'adapter les pires de ces vestiges à ses propres fins était une victoire bien plus douce que de les rejeter sous prétexte qu'ils étaient irrémédiablement souillés.

La fonction d'onde apparaissait comme une vive lueur aurorale, un plasma mercurial suffisamment brillant pour être bien visible au soleil de l'après-midi sans être éblouissant et sans occulter les joueurs qui le traversaient. Des bandes de couleurs représentant la phase complexe balayaient le terrain, s'écartant pour passer au-dessus de différents lobes de probabilité en croissance avant de heurter la limite et de rebondir, inversées, vers l'intérieur. Le match se disputait selon les règles les plus anciennes et les plus simples : semi-conventionnelles, non relativistes. Le ballon était maintenu dans le périmètre du terrain par une barrière d'une hauteur infinie, de sorte qu'il était hors de question qu'il puisse

¹ Pour davantage d'informations sur le football quantique :
<http://gregegan.customer.netspace.net.au/BORDER/Soccer/Soccer.html>
(N.d.T.)

s'échapper progressivement par effet tunnel au fur et à mesure de l'avancement du jeu. Les joueurs étaient pris en compte de façon classique : leurs mouvements faisaient passer de l'énergie dans l'onde, amorçant des transitions depuis l'état initial du début de la partie — avec le ballon étalé en couche mince sur l'ensemble du terrain — vers la zone des modes de plus haute énergie nécessaires pour le localiser. Mais l'état localisé était éphémère ; il ne servait à rien de former un joli paquet d'ondes bien net au milieu du terrain avec l'espoir de taper dedans comme si c'était un objet habituel. Il fallait modeler l'onde de telle manière que tous ses modes — dont la fréquence des cycles et la vitesse de déplacement différaient — entrent en phase pendant une fraction de seconde, à l'intérieur même du but. Y arriver était une affaire de niveaux énergétiques et de minutage.

Jamil avait remarqué qu'une des équipes était inférieure en nombre. L'arbitre serait amené à déformer le potentiel du terrain pour que le match reste équitable, mais un nouveau participant serait tout particulièrement bienvenu pour restaurer la symétrie. Il regarda le visage des joueurs ; la plupart d'entre eux étaient de vieux amis. Ils se concentraient, les sourcils froncés, avec de temps en temps un sourire de ravissement lorsqu'ils réussissaient une prouesse mineure, ou devant l'ingéniosité de l'adversaire.

Depuis le temps, il était très rouillé mais, s'il s'avérait être un poids mort, il pourrait toujours se retirer. Et s'il se trompait sur ses capacités et faisait perdre le match du fait de son incompetence ? Personne n'en aurait cure. Le score était de zéro partout ; il pourrait attendre qu'un but soit marqué, mais ça pourrait prendre une heure ou davantage. Jamil s'entretint avec l'arbitre et apprit que les joueurs avaient décidé à l'avance d'accepter de nouveaux participants à tout moment.

Avant qu'il ne change d'avis, il s'annonça. L'onde se figea et il courut jusqu'au terrain. Des gens lui firent un salut de la tête ; la plupart se limitèrent à ça, sauf Ezequiel qui lança : « Content de te revoir ! ». Jamil se sentit soudain de nouveau fragile ; bien qu'il eût mis fin à sa longue réclusion quatre jours auparavant, il était encore tout à fait capable de se sentir consterné par tout ce que le jeu allait impliquer. Sa guérison lui semblait être une illusion d'optique en équilibre instable, une image et son arrière-plan qui pourraient changer de rôle en un instant, un cube solide à même de s'éverser en une forme creuse.

L'arbitre le conduisit jusqu'à la position de départ qui lui était assignée, en face d'une femme qu'il n'avait jamais vue auparavant. Il s'inclina en un salut formel et elle fit de même. Ce n'était guère le moment de faire des présentations, mais il demanda à la ville si elle avait publié un nom et c'était le cas : Margit.

L'arbitre compta à rebours dans leurs têtes. Jamil se raidit, regrettant son impulsivité. Pendant sept ans, il avait été mort au monde. De retour depuis quatre jours, à quoi était-il encore bon ? Ses muscles

étaient incapables de s'atrophier, ses réflexes ne pourraient jamais s'éteindre, mais il avait choisi de vivre en volonté non contrôlée et sa résolution chancelante pourrait le désertier à tout moment.

« Jouez », dit l'arbitre. La lumière gelée autour de lui reprit vie et il s'élança.

Chaque joueur était responsable d'une série de modes, des harmoniques particulières de l'onde qu'ils devaient compléter, protéger ou réduire en fonction des besoins. Les douze modes de Jamil avaient des cycles dont la fréquence variait de 1000 à 1250 millihertz. Selon les règles du jeu, son corps avait été doté d'une énergie potentielle fixe et minimale qui écartait légèrement le ballon et permettait à différents modes de s'attirer ou de se repousser à travers lui, mais, s'il restait sur place alors qu'ils poursuivaient leurs cycles, toutes les influences qu'il exerçait finiraient par être remplacées par leurs contraires et l'effet s'annulerait tout simplement.

Pour propulser l'onde d'un mode à un autre, il fallait bouger, et pour la diriger avec efficacité il était nécessaire d'exploiter la façon dont ils entraient ou non en phase les uns avec les autres : pour soustraire à un mode de 1000 millihertz et ajouter à un autre de 1250, il fallait agir en synchronie avec le battement d'un quart de hertz qui les séparait. C'était comme de pousser une balançoire à sa fréquence naturelle, mais plutôt que de mettre un seul enfant en mouvement, on était debout entre deux sièges et on se comportait plus comme un intermédiaire, essayant de calculer ses actions de manière à accélérer l'un aux dépens de l'autre. On n'avait pas la moindre maîtrise sur la façon dont on agissait sur l'onde à un endroit et à un moment donnés, mais en changeant de lieu juste comme il le fallait on pouvait contrôler l'interaction. Une relation spatiale régulière définissait chaque paire de modes — comme le motif moiré formé par deux feuilles d'une matière tissée quand on les lève en superposition vers une source lumineuse et que l'ensemble passe du transparent à l'opaque selon que les interstices entre les fils s'alignent ou non. Tailler à travers ce paysage cyclique offrait un moyen parfait de suivre le rythme temporel qui l'accompagnait.

Jamil s'élança sur le terrain à une vitesse et à un angle calculés pour mener deux transitions favorables en même temps. Il avait évalué le spectre actuel de l'onde de manière instinctive, en l'observant à partir de la ligne de touche, et il savait, des modes dont il était responsable, lesquels contribueraient à un but ou en réduiraient la probabilité. Alors qu'il taillait son chemin à travers les chatoyantes bandes de couleurs, l'arbitre lui fournissait des informations tactiles pour compléter ses estimations et ses calculs visuels, lui permettant de percevoir la différence entre un tiraillement cyclique, un aller-retour qui n'aboutissait à rien, et la force douce mais continue qui indiquait qu'il chevauchait le rythme avec succès.

« Prends, prends ! lui lança Chusok avec insistance. Deux-dix ! » Le territoire spectral de chaque participant se croisait avec celui d'un autre et il fallait faire passer de l'amplitude de joueur en joueur tout en essayant de la gérer à l'intérieur de son propre champ. *Deux-dix* — une harmonique avec deux sommets dans le sens de la largeur du terrain et dix dans la longueur, avec un cycle de 1160 millihertz. Elle se remplissait alors que Chusok y poussait de l'amplitude indésirable venant de divers modes de niveau énergétique plus faible. C'était à Jamil de la vider, en remplaçant l'amplitude là où elle serait utile. Un mode avec un nombre pair de sommets dans chaque sens n'était pas favorable pour marquer un but car il avait un nœud (un point zéro entre les sommets) en plein centre de chaque cible.

Jamil lui signifia de la main qu'il avait bien reçu sa demande et modifia sa trajectoire. Ça faisait près de dix ans qu'il n'avait pas participé au jeu mais il connaissait encore par cœur le faisceau élaboré des possibilités : il pouvait drainer l'harmonique deux-dix en une seule action dans le mode trois-dix, le cinq-deux et le cinq-six — tous ces cas avec une « bonne parité », avec des sommets sur la ligne centrale.

Alors qu'il galopait à travers le gazon, jugeant avec soin l'angle approprié *de visu*, augmentant la vitesse jusqu'à ce qu'il sente les battements destructeurs laisser place à une force stable comme un vent léger et continu, il se souvint soudainement d'une époque — des siècles auparavant, dans une autre ville — où il avait pratiqué en équipe, semaine après semaine, pendant quarante ans. Des visages et des voix flottaient dans sa tête. Hashim, son quatre-vingt-dix-huitième enfant, et Laila, la petite-fille de celui-ci, avaient joué à ses côtés. Mais il avait brûlé sa maison et s'en était allé, et maintenant, quand ce temps lointain l'effleurait, même à peine, c'était comme un cadeau inattendu. L'odeur de l'herbe, les cris des joueurs, la plante de ses pieds qui frappaient le sol, tout résonnait avec chaque instant similaire qu'il avait déjà connu, enjambant les siècles, liant ensemble tous les brins de sa vie. Il n'arrivait jamais, par une tentative délibérée, à en percevoir véritablement l'ampleur ; c'était toujours les petites choses, les moments denses et focalisés comme celui-ci, qui faisaient éclater l'horizon de ses préoccupations quotidiennes et le confrontaient à cette stupéfiante vision.

Le mode deux-dix se vidait plus vite qu'il ne s'y attendait ; le creux oscillant de la ligne centrale de l'onde disparaissait devant ses yeux. Il jeta un œil aux alentours et vit Margit qui exécutait une manœuvre de Lissajous compliquée, orchestrant avec habileté une douzaine de transitions simultanées. Jamil se figea et l'observa, admirant sa virtuosité tout en essayant de se décider sur la suite à donner ; c'était inutile de vouloir rivaliser avec elle alors qu'elle accomplissait si bien la tâche dont l'avait chargé Chusok.

Margit était son adversaire, mais ils cherchaient tous deux à produire exactement le même type de spectre. La symétrie du terrain signifiait que toute onde susceptible de marquer un but fonctionnerait aussi bien pour un camp que pour l'autre — mais un seul serait premier à en récolter le bénéfice, premier à avoir plus d'une moitié de probabilité entassée dans son but. De sorte que les deux équipes étaient obligées de coopérer au début, et ce n'était que lorsque l'onde prenait forme grâce à leurs efforts communs qu'on savait progressivement lequel des deux en profiterait en la sculptant à la perfection aussi vite que possible, et lequel aurait intérêt à gâcher la première tentative, pour la façonner finement lors du rebond.

Penina passa près de lui en courant et le houspilla doucement par-dessus son épaule : « Tu veux la laisser nettoyer quatre-six aussi ? » Elle souriait mais Jamil fut piqué au vif. Il était resté immobile pendant dix ou quinze secondes ; il n'était pas interdit de traîner les pieds et de compter sur ses adversaires pour faire tout le travail, mais c'était considéré comme une stratégie honteuse et primaire. C'était aussi très risqué de leur fournir ainsi l'occasion de mettre en place une onde qu'il serait quasi impossible d'exploiter en retour.

Il réévalua le spectre, et passa rapidement en revue les diverses possibilités. Quoi qu'il fasse, il y aurait des effets de bords indésirables ; il n'y avait aucune méthode magique pour éviter d'agir sur les modes en territoire adversaire, et toute action dont il avait besoin en faveur des transitions en déclencherait une multitude d'autres, sur toute l'étendue du spectre. En fin de compte, il fit un choix qui affaiblirait le mode mis en cause tout en générant le moins de perturbations possible.

Jamil se laissa absorber par le jeu, planifiant chaque transition deux étapes à l'avance, changeant si nécessaire de stratégie au milieu d'un parcours, mais restant continuellement en mouvement jusqu'à ce que son corps dégouline de sueur, que ses mollets brûlent, que son sang se mette à chanter. Il n'était pas insensible aux plaisirs bruts du moment ni au souvenir de jeux antérieurs, mais il les laissa glisser, comme la brise qui s'élevait et qui lui rafraîchissait la peau, sans y porter une attention particulière. Des voix familières lui lançaient des ordres brefs ; tandis que l'onde s'approchait d'un spectre susceptible de marquer un but, toute trace de conversation superflue disparut et les regards désœuvrés se transformèrent en gestes frénétiques et déterminés. Pour un observateur extérieur, ça aurait pu paraître le comble de la déshumanisation : vingt-deux personnes réduites à l'état de rouages, grognant à l'intérieur d'une machine inutile. Cette pensée le fit sourire mais il refusa de se laisser distraire par une réfutation imaginaire compliquée. Chaque pas qu'il faisait était déjà une réponse, comme l'était chaque appel rauque à Yann ou Joracy, à Chusok ou Maria, à Eudore ou Halide. Ces gens étaient ses amis, et il était de retour parmi eux. De retour au monde.

La première ouverture pour un but n'était plus qu'à trente secondes, et ça allait tomber sur l'équipe de Jamil ; quelques minuscules ajustements d'amplitude et ça serait dans le sac. Margit gardait ses distances, mais Jamil percevait son regard en permanence sur lui — et sentait, littéralement, son activité à travers sa peau tandis qu'elle réduisait son contact avec l'onde. Théoriquement, en reproduisant en miroir tous les mouvements de son adversaire à partir d'une position adéquate sur le terrain, il était possible de contrer tout ce qu'il faisait ; en pratique, cependant, même la plus habile des équipes ne pouvait maintenir le spectre complètement figé. Aller plus loin et tout gâcher était une joute qu'il valait mieux ne pas gagner de façon trop évidente : si l'on dégradait trop l'onde, le travail de l'adversaire (compromettre les chances ultérieures pour soi de marquer un but) devenait bien plus facile.

Jamil avait toujours deux modes en mauvaise parité qu'il espérait affaiblir, mais chaque fois qu'il changeait de vitesse pour tenter une nouvelle transition, Margit répondait instantanément et le bloquait. Il fit un geste vers Chusok pour lui demander de l'aide ; il avait ses propres problèmes avec Ezequiel mais il pouvait quand même rendre les choses difficiles pour Margit en choisissant où il plaçait l'amplitude indésirable. Jamil secoua la tête pour faire tomber la sueur de ses yeux ; il voyait les lobes se ramasser en « pierres de gué », le motif caractéristique qui signifiait que l'onde allait bientôt converger sur le but, mais depuis le centre du terrain il était impossible de juger de leur forme avec suffisamment de précision pour pouvoir déterminer s'il restait quelque chose à faire ou non.

Soudain, Jamil sentit l'onde pousser contre lui. Il ne perdit pas de temps à chercher Margit ; Chusok avait dû réussir à la distraire. Il était presque à la limite du terrain mais il parvint à se retourner sans à-coups, tout en manœuvrant les deux transitions qu'il avait essayé d'atteindre.

Deux lobes allongés de probabilité, chacun modulé par une série de crêtes oscillantes, couraient sur les côtés. Un troisième, plus court, qui parcourait la ligne du milieu, s'effaça, réapparut, puis se fondit dans les autres alors qu'ils parvenaient à l'extrémité du terrain, formant un plateau presque rectangulaire qui englobait le but.

Le plateau se transforma en pilier de lumière, qui monta de plus en plus haut en se rétrécissant tandis que des dizaines de modes, tous en phase enfin, s'écrasaient ensemble contre la barrière impénétrable de la limite du terrain. Un mince résidu s'étalait encore sur toute la surface, et une séquence de lobes elliptiques s'éloignait en s'amenuisant en marches d'escalier à partir du but, mais l'essentiel de l'onde, qui au départ clapotait au niveau de leur taille, était maintenant concentré en un sommet unique qui se dressait, haut de neuf ou dix mètres, au-dessus de leurs têtes.

Pendant un instant, il resta immobile.

Puis il se mit à tomber.

« Quarante-neuf virgule huit », dit l'arbitre.

Le paquet d'ondes n'avait pas été assez tendu.

Jamil lutta pour ravalier sa déception et pour passer en marche arrière en matière d'intuition. L'équipe adverse avait maintenant cinquante secondes pour peaufiner le spectre et s'assurer que le paquet réfléchi serait un tout petit peu plus étroit quand il se reformerait, de l'autre côté du terrain.

Alors que le pilier s'effondrait, rejouant sa formation à l'envers, Jamil aperçut Margit. Elle lui sourit avec calme et il comprit tout d'un coup : *elle savait qu'ils ne réussiraient pas le but. C'est pour ça qu'elle avait cessé de le contrecarrer.* Elle l'avait laissé œuvrer quelques instants pour aiguïser l'onde, tout en sachant qu'il était déjà trop tard pour lui, et que son équipe à elle profiterait de cette légère amélioration.

Jamil en fut impressionné ; il fallait une habileté et une assurance extraordinaires pour réaliser ce qu'elle venait de faire. Malgré la durée de son absence, il savait parfaitement à quoi s'attendre de la part des autres joueurs, et, s'il n'y avait pas eu Margit, il aurait sans doute appelé de ses vœux l'arrivée d'un nouveau talent pour redonner de l'intérêt au jeu. Il était néanmoins difficile de ne pas éprouver une petite pincée de ressentiment. Quelqu'un aurait dû lui dire à l'avance à quel point elle était bonne.

Les modes commençaient à ne plus être en phase et l'onde s'étendait de nouveau sur l'ensemble du terrain, mais elle allait inévitablement se remettre à converger : contrairement à une vague ou à un son, elle n'avait pas de degrés de liberté cachés qui finiraient par amoindrir sa précision jusqu'à l'entropie. Jamil décida d'ignorer Margit ; il y avait des stratégies plus grossières que le blocage-miroir et qui marchaient presque tout aussi bien. Chusok était en train de remplir le mode deux-dix ; Jamil choisit le quatre-six comme perturbateur. Tout ce qu'ils devaient faire, c'était empêcher l'onde de devenir plus pointue, et qu'ils le fassent en la maintenant comme elle était ou en la poussant d'un état émoussé à un autre n'avait aucune importance.

La résistance constante qu'il sentait en courant lui dit qu'il conduisait la transition sans rencontrer d'obstacle mais il chercha en vain un signe manifeste de succès. Quand il atteint un endroit où son regard découvrait une surface suffisante du terrain pour apprécier correctement le spectre, il remarqua un chatoiement en vibration rapide sur la largeur de l'onde. Il compta neuf sommets ; la parité était bonne. Margit avait retiré la majeure partie de l'amplitude de son mode de perturbation et l'avait introduit *là-dedans*. C'était un gaspillage fou d'énergie que de chercher à atteindre une harmonique si élevée mais personne n'avait regardé à cet endroit, personne ne l'en avait empêchée.

Le motif gagnant se formait de nouveau et il ne lui restait plus que neuf ou dix secondes pour rattraper tout le temps perdu. Jamil choisit le

mode le plus fort en bonne parité sur son territoire, ainsi que le plus vide en mauvaise, calcula la vitesse qui les relierait et fonça.

Il n'osa pas se retourner pour observer le but de l'adversaire ; il ne voulait pas perdre sa concentration. Autour de ses pieds, l'onde se retira, non pas tant comme une marée terrienne descendante que comme un océan aspiré vers le ciel par un trou noir de passage. La ville s'appliqua à montrer l'ombre que son corps aurait projetée, se réduisant devant lui tandis que la tour de lumière se dressait.

Le verdict fut annoncé : « Cinquante virgule un. »

Des cris de triomphe s'élevèrent — ceux d'Ezequiel parmi les plus sonores, comme d'habitude. Jamil s'effondra à genoux en riant. C'était un sentiment bizarre, qu'il connaissait bien : cela avait de l'importance, tout en n'en ayant pourtant aucune. Si le résultat du match lui avait été totalement indifférent, il n'y aurait pris aucun plaisir, mais être obnubilé par chaque défaite — ou par chaque victoire — pouvait tout gâcher de manière aussi efficace. Il pouvait presque se voir sur la corde raide, orchestrant sa réaction avec le même soin que les actions de la partie elle-même.

Il se coucha sur l'herbe pour reprendre son souffle avant que le match ne continue. La face externe du microsoleil en orbite autour de Laplace était entourée d'un bouclier rocheux, mais la lumière réfléchiée vers le ciel à partir du sol sous-jacent traversait les cent mille kilomètres de largeur de cet univers en forme de 3-tore et éclairait le côté nocturne de la planète d'une faible lueur. Bien que seule une mince bande fût illuminée directement, Jamil pouvait discerner l'entier disque de l'hémisphère opposé dans l'image primaire au zénith, des continents et des océans qui se trouvaient, en passant par un chemin plus court, à environ douze mille kilomètres au-dessous de lui. Des vues à partir d'angles différents s'étaient étalées à travers le ciel en un réseau d'images où l'on pouvait voir des croissants non négligeables du côté diurne. La seule chose impossible à trouver, même avec un télescope, c'était sa propre ville. La topologie de cet univers permettait de voir sa propre nuque, mais jamais sa propre réflexion.

*

* *

L'équipe de Jamil fut battue par trois à zéro. Il tituba jusqu'à la fontaine près du bord du terrain et éteignit sa soif, ébranlé par le plaisir que lui procura cet acte banal. Le simple fait d'être vivant était fabuleux, maintenant, mais à partir du moment où il éprouvait ce sentiment, tout paraissait possible. Il était de nouveau en harmonie, en phase, et il comptait en profiter au maximum, tant que ça durerait.

Il rattrapa les autres qui étaient partis vers la rivière. Ezequiel lui passa un bras autour du cou en riant. « Alors, la Belle au bois dormant,

c'est pas de chance ! Tu as choisi le mauvais moment pour te réveiller. Avec Margit, on est invincible. »

Jamil se libéra d'un mouvement. « Je ne vais pas dire le contraire. » Il regarda autour de lui. « Puisqu'on en parle...

– Elle est rentrée chez elle, dit Penina. Elle joue et c'est tout. Elle ne se laisse pas aller à socialiser après le match.

– Ni à aucun autre moment », ajouta Chusok. Penina lança un regard à Jamil qui signifiait que ce n'était pas faute d'avoir essayé de la part de ce dernier.

Jamil y réfléchit, se demandant pourquoi cela l'agaçait autant. Sur le terrain, elle n'avait pas paru distante ou hautaine. Seulement très bonne, et ne s'en cachant pas.

Il interrogea la ville, mais elle n'avait rien publié en dehors de son nom. Personne ne s'attendait à plus qu'une fraction minuscule de l'histoire de l'autre — ni ne le souhaitait, d'ailleurs —, mais il était rare de commencer une nouvelle vie sans y apporter quelque chose à entendre de la précédente, une carte de visite en quelque sorte, un épisode ou une réalisation qui permettrait à ses nouveaux voisins de se faire une impression de vous.

Ils atteignirent la berge. Jamil passa sa chemise par-dessus la tête. « Alors, c'est quoi son histoire ? Elle a bien dû vous dire quelque chose.

– Seulement qu'elle a appris à jouer il y a très longtemps, répondit Ezequiel. Elle ne veut dire ni où ni quand. Elle est arrivée à Noether à la fin de l'année dernière et a fait pousser une maison à la périphérie sud de la ville. Personne ne la voit beaucoup. Personne ne sait même ce qu'elle étudie. »

Jamil haussa les épaules, et pénétra dans l'eau. « Eh bien, voilà un défi à relever. » Penina rit et l'éclaboussa en guise de taquinerie. Il protesta : « Je voulais dire : pour la battre au jeu.

– Quand tu es arrivé, fit ironiquement Chusok, j'ai pensé que tu serais notre botte secrète. Le seul joueur qu'elle ne connaissait pas déjà de fond en comble.

– Heureusement que tu ne m'as rien dit. Je serais reparti en courant, tout droit en hibernation.

– Je sais. C'est bien pour ça que nous avons tous gardé le silence. » Chusok sourit. « Content de te revoir.

– Oui, Jamil, moi aussi », dit Penina.

Le soleil brillait sur la rivière. Jamil avait mal partout mais l'eau fraîche était idéale. S'il le voulait, il pouvait construire une partition dans son esprit à l'endroit précis où il se trouvait à l'instant, et ne jamais descendre plus bas. Il y avait des gens qui vivaient comme ça, sans que cela semble leur poser problème. Jouer sur les contrastes avait quelque chose de surfait ; aucune personne saine d'esprit ne passait la moitié de son temps à s'enfoncer des pointes dans la chair pour le plaisir de se sentir mieux quand ça s'arrêtait. Ezequiel traversait chaque jour avec la

joie turbulente d'un enfant de cinq ans ; Jamil en était parfois agacé mais, quel que soit le tempérament, il y aurait toujours quelqu'un pour le trouver irritant. À vrai dire, ses propres phases de morosité dénuées de sens n'étaient pas un cadeau pour ses amis non plus.

« J'ai invité tout le monde à dîner chez moi ce soir, dit Chusok. Tu viendras ? »

Jamil réfléchit un moment puis secoua la tête. Il n'était pas encore prêt. Il ne pouvait pas se forcer à la normalité. Ça n'accélérait pas son rétablissement ; au contraire, ça le faisait régresser.

Chusok parut déçu, mais il n'y avait rien à y faire. « La prochaine fois, d'accord ? » promit Jamil.

– Qu'allons-nous faire de toi ? soupira Ezequiel. Tu es pire que Margit ! » Jamil se mit à reculer mais c'était trop tard. Ezequiel l'atteignit avec aisance en deux enjambées, se pencha et le prit par la taille ; il le hissa sans effort sur une épaule puis le lança à travers les airs jusqu'au fond de la rivière.

*

* *

Jamil fut réveillé par une odeur de fumée de bois. Les ombres grises de la nuit emplissaient encore sa chambre mais, quand il se redressa sur le coude et que les vitres eurent l'obligeance de devenir transparentes, la ville se détacha avec netteté dans la luminosité qui précède l'aurore.

Il se vêtit et quitta la maison, surpris par la fraîcheur de la rosée sur ses pieds. Personne d'autre dans sa rue ne semblait levé ; n'avaient-ils pas senti l'odeur, ou savaient-ils déjà qu'il fallait s'y attendre ? Il tourna au coin et vit la colonne de suie qui s'élevait, à peine éclairée de rouge à la base. Il ne pouvait pas encore voir les flammes ni les ruines mais il savait de quelle maison il s'agissait.

Quand il atteignit le brasier mourant, il se tapit dans le jardin racorni par la chaleur, tout en se maudissant. Chusok lui avait donné une chance de se joindre à lui pour son dernier repas à Noether. Quelles que soient les allusions qu'on laissait échapper, il était d'usage de ne dire à personne qu'on allait repartir. Si on avait encore un amant, ou des enfants en bas âge, on ne les abandonnait jamais. Mais les amis, on les prévenait de manière subtile. Avant de disparaître.

Jamil se couvrit la tête avec les bras. Il avait déjà vécu cette situation d'innombrables fois mais ça ne devenait pas plus facile pour autant. C'était même plutôt pire : chaque nouveau départ était entaché par le souvenir de tous les autres. Ses frères et ses sœurs s'étaient éparpillés dans toutes les ramifications des Nouveaux Territoires. Il avait quitté son père et sa mère alors qu'il était trop jeune et trop sûr de lui pour comprendre à quel point cela lui ferait mal, des dizaines d'années plus tard. Ses propres enfants l'avaient finalement tous abandonné, de

leur fait bien plus souvent que du sien. C'était plus facile de se séparer d'un ancien amant que d'un enfant devenu adulte : quelque chose finissait toujours par s'éteindre dans un couple, de façon quasi naturelle, comme si la biologie ancestrale les avait au moins préparés à cette rupture-là.

Jamil cessa de lutter contre les larmes. Mais alors qu'il les essuyait, il aperçut quelqu'un, debout près de lui. Il leva les yeux. C'était Margit.

Il sentit le besoin de s'expliquer. Il se leva pour lui adresser la parole. « C'était la maison de Chusok. Nous étions bons amis. Je le connaissais depuis quatre-vingt-seize ans. »

Margit le fixa d'un air neutre. « Ouin ouin. Le pauvre petit bébé. Il ne reverra jamais son ami. »

Jamil faillit éclater de rire, tellement son manque de politesse était surréaliste. Il poursuivit, comme si la seule réponse concevable et acceptable était de faire semblant de n'avoir rien entendu. « On pourrait dire de lui qu'il était le plus gentil, le plus généreux, le plus loyal. Mais personne n'est comme ça et ça n'a pas d'importance. Il ne s'agit pas de ça. Chacun est unique en son genre. Chusok, c'était Chusok. » Il se frappa la poitrine du poing, sans se soucier davantage de ses propos méprisants. « Il y a un trou en moi, et il ne sera jamais comblé. » C'était vrai, même s'il finirait bien par le contourner. *Il aurait dû aller à ce repas ; ça ne lui aurait rien coûté.*

« Tu dois être un vrai gruyère sur le plan émotionnel », observa-t-elle de manière acerbe.

Jamil reprit ses esprits. « Va donc te faire foutre dans un autre univers. Personne ne veut de toi à Noether. »

Margit parut amusée. « Tu es vraiment un mauvais perdant. »

Jamil la regarda, un instant déconcerté ; le match lui était complètement sorti de la tête. Il fit un geste en direction des cendres. « Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Pourquoi as-tu suivi la fumée si ce n'est par regret de ne pas lui avoir dit au revoir alors que tu pouvais encore le faire ? » Il ne savait pas trop s'il devait prendre au sérieux l'allusion badine de Penina, mais si Chusok s'était entiché de Margit et que ça n'avait pas été réciproque, ça pouvait bien être ce qui avait motivé son départ.

Elle secoua calmement la tête. « Il n'était rien pour moi. Je ne lui ai pratiquement jamais adressé la parole.

– C'est dommage pour toi.

– D'après ce que je vois, je dirais que si dommage il y a, c'est entièrement pour toi. »

Il n'avait rien à répondre. Margit se retourna et s'éloigna.

Jamil s'accroupit de nouveau et se balançait d'avant en arrière, attendant que la douleur s'atténue.

* *

Jamil passa toute la semaine suivante à se préparer à reprendre ses études. La bibliothèque était en contact quasi instantané avec tous les univers artificiels des Nouveaux Territoires, et le délai lumière supplémentaire entre la Terre et le point à partir duquel toute l'arborescence s'épanouissait dans l'espace n'était que de quelques heures. Jamil était déjà allé sur Terre, mais seulement en tant que touriste ; le terrain était rare et ils n'acceptaient donc aucun immigrant. Dans l'univers d'origine, il y avait bien des planètes éloignées où on pouvait habiter, mais il fallait être une sorte de puriste masochiste pour s'y résoudre. Les raisons précises pour lesquelles ses ancêtres étaient entrés dans les Nouveaux Territoires étaient oubliées depuis des générations — et il aurait été présomptueux d'essayer de les retrouver pour leur poser la question directement — mais quand on avait le choix entre une Terre, à l'époque encore plus encombrée, la réalité terrifiante des espaces intersidéraux et un enchaînement ramifié et infiniment extensible de mondes traversables en quelques semaines, on n'était guère dérouté par la décision prise.

À Noether, Jamil avait consacré le plus clair de son temps à l'étude de la catégorie des représentations des groupes de Lie dans les espaces vectoriels complexes — un choix pertinent car Emmy Noether avait été pionnière dans le domaine de la théorie des groupes, et, si elle avait suffisamment vécu pour voir cette discipline s'épanouir, elle aurait sans doute été elle-même au cœur de son développement.

La représentation des groupes de Lie sous-tendait une grande partie de la physique : chaque type de particule subatomique n'était en fait qu'une manière particulière de représenter le groupe de symétrie universelle sous forme d'un ensemble de rotations de vecteurs complexes. La façon d'organiser ce genre de structures en utilisant la théorie des catégories était connue de longue date, mais cela n'avait aucune importance pour Jamil ; il s'était depuis longtemps fait à l'idée qu'il faisait partie de ceux qui étudiaient, pas de ceux qui découvraient. Le plus beau don de l'état de conscience était la capacité à intérioriser les motifs constitutifs du monde ; pour autant, il se serait fait une joie d'être le tout premier dans un domaine, mais avec dix puissance seize personnes en vie, cela restait une ambition futile pour la plupart d'entre elles.

À la bibliothèque, il discuta avec des collègues qui étudiaient la même discipline et qui se trouvaient sur d'autres mondes, ou bien consulta leurs derniers travaux. Bien que n'étant pas chercheurs, ils pouvaient quand même présenter des acquis anciens sous un angle pédagogique différent, enrichissant les liens avec d'autres domaines, trouvant des méthodes pour rendre la vérité sous-jacente, aussi complexe et subtile soit-elle, plus facile à assimiler sans en sacrifier la profondeur et les détails qui en faisaient quelque chose d'intéressant à connaître. Ils ne

Greg Egan en numérique

L'intégrale raisonnée des nouvelles

[Axiomatique](#) – 17 nouvelles – 7,99 €

[Radieux](#) – 10 nouvelles – 7,99 €

[Océanique](#) – 13 nouvelles – 11,99 €

Romans

[Zendegi](#) – 7,99 €

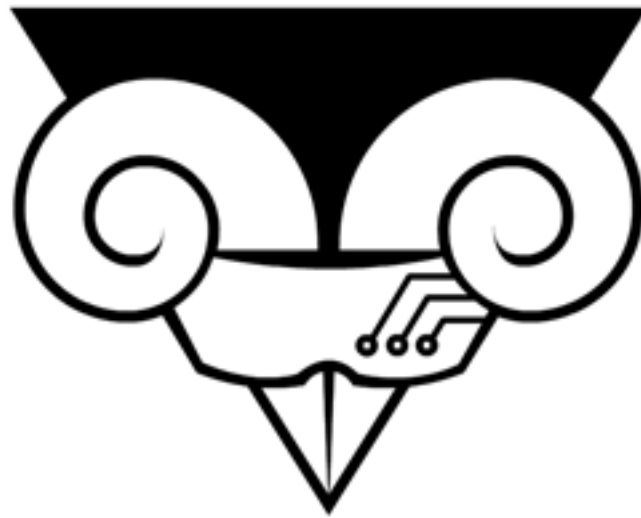
[Diaspora](#) – 11,99 €

Courts romans

[Cérès et Vesta](#) – 4,99 €

[À dos de crocodile](#) – 4,99€

[Bifrost n° 88](#) – spécial Greg Egan – 5,99 €



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.